

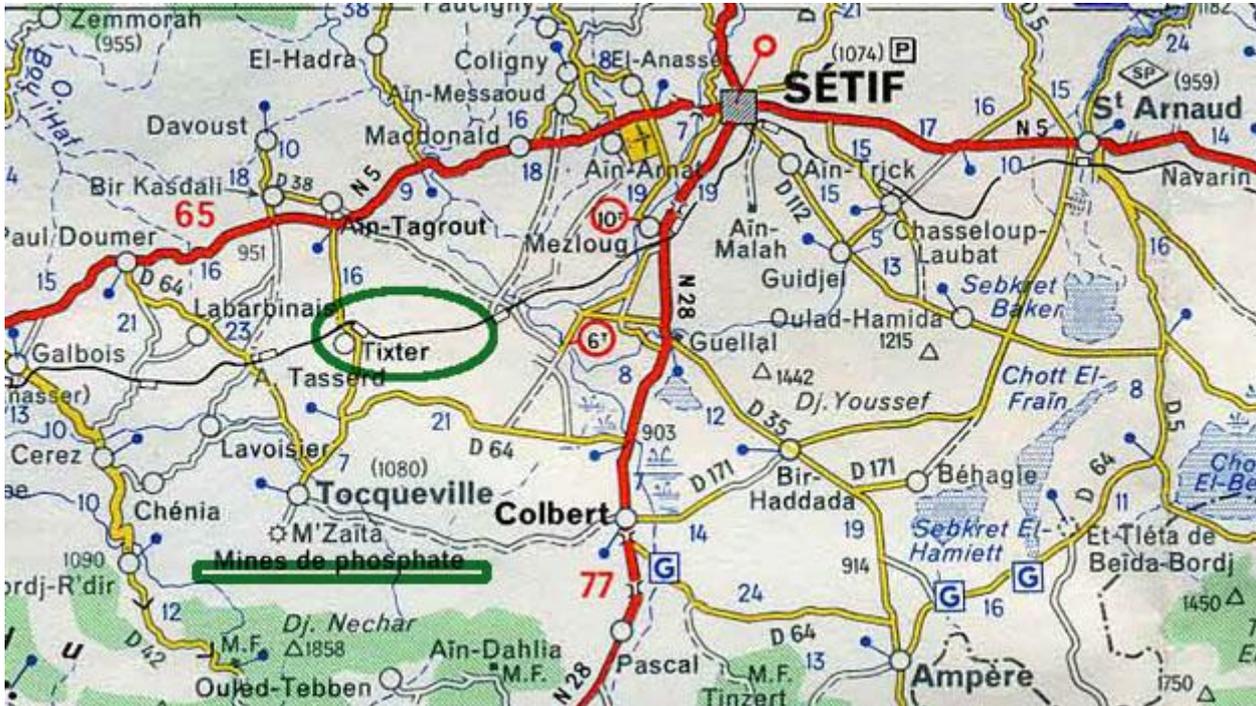
## INFO 503 TIXTER

« Non au 19 mars »

VOICI quelques articles de presse ou de donateurs retenus à votre attention :

### 1/ Le village de TIXTER

Dans l'Est algérien la commune de TIXTER culmine à 962 mètres d'altitude. La localité la plus proche, AÏN-TAGROUT, au Sud-est, lui est distante de 9 kilomètres et sa préfecture SETIF est à 34 km.



## HISTOIRE

### Epoque Romaine :

JUGURTHA livré, SITIFIS releva du royaume de Maurétanie, attribué successivement à Bocchus puis Boccuris, JUBA II et enfin PTOLEEMEE IV, assassiné à Lugdunum à l'instigation de Caracalla. Par sa situation stratégique, SITIFIS intéresse NERVA qui y installa dès 96 une colonie de vétérans, *Colonia Nerviana Augusta Martialis Veteranorum Sitifensium*. CLAUDE réduisit la Maurétanie en province romaine, la divisa en deux, et rattacha SETIF à la nouvelle Maurétanie Césarienne, capitale Césarée/Cherchell. En 290, SETIF devient capitale de la Maurétanie Sitifienne (actuelle Algérie orientale), détachée de la Maurétanie Césarienne. La nouvelle province relève alors du diocèse d'Afrique relevant lui-même de la préfecture d'Italie.

La région de SETIF est un des greniers à blé de la Rome antique : Caput Saltus Horreorum (aujourd'hui AÏN-ZADA) en est le siège.

Préluant à la chute de l'Empire romain d'Occident en 476, un peuple germanique, les Vandales, menés par leur roi Genséric, (427 - janv. 477), passèrent d'Espagne en Afrique, en l'an 429, à la demande du gouverneur romain, le comte Boniface, révolté contre l'empereur Valentinien. L'itinéraire des Vandales en Afrique, de Tingi (Tanger) vers Carthage, passa par SITIFIS atteinte probablement dès 430. Boniface vaincu, Genséric établit le siège de son royaume à Carthage en 439, forçant l'empereur à le reconnaître maître de l'Afrique « romaine ».

La Numidie brilla pendant tous les siècles qui précédèrent la nakba islamique, en fournissant à l'Empire Romain philosophes, administrateurs, Papes, rhéteurs, ecclésiastiques, nourriture, et disposaient d'un réseau de 70 évêchés (Saint Augustin étant pour Hippone l'équivalent du Maire de nos jours).

### Époque byzantine

En 531, le roi des Vandales, HILDERIC, fut renversé par l'usurpateur GELIMER, donnant à l'empereur romain d'Orient JUSTINIEN, anxieux de restaurer l'Empire romain, un prétexte d'intervention. Parti de Byzance (Constantinople/Istanbul), son général BELISAIRE profita de soulèvements en Tripolitaine et du concours des Maures, qui lui permirent de prendre Carthage (533) puis GELIMER lui-même (534). Les Byzantins trouvèrent à SITIFIS, une population réduite, du fait des prédations vandales. En 539, SITIFIS redevint capitale d'une province « romaine » byzantine : la Mauritanie Première.

## Époque musulmane

En l'an 27 de l'Hégire (647 après J.C) eut lieu la première expédition musulmane en Afrique.

L'accession des Berbères à la foi musulmane eut pour résultat de leur donner la cohésion qui leur manquait.

Lors du triomphe de la doctrine Chiite, des missionnaires partis de l'orient travaillent à gagner des prosélytes (nouveaux convertis) à la cause d'Obeide Allah qui aspirait à l'imamat, c'est à dire à l'héritage de l'autorité temporelle et spirituelle de Mohamed dont il se prétendait de descendant.

Un de ces missionnaires Abou Abdellah qui avait trouvé des adeptes chez des berbères KOTAMA de la petite Kabylie mit le siège devant SETIF.

La place finit par capituler et fut ruinée de fond en comble, la muraille qui l'entourait fut détruite en l'an 904. De grands états berbères se constituèrent et même en 972, El Moezz issu de la tribu des Kotama de la région de Béni Aziz située à quelques kilomètres de SETIF, dernier Emir fatimide de Kairouan fut appelé au trône d'Egypte et quitta l'Afrique du Nord.

L'arrivée des HILLAL, lancée vers 1050 de la haute Egypte contre les princes berbères HAMMADITES qui s'étaient déclarés indépendants, triomphe d'abord de toutes les résistances et s'établit en dominatrice dans les plaines.

Seule la grande bataille qu'à livré les ALMOHADES contre les Hillaliens témoigne de l'importance de SETIF dans le nouveau pouvoir du royaume qui unifie le pouvoir musulman au Maghreb.

Abou Abdallah, un chef de guerre fatimide appuyé sur les Berbères Kutama assiège SETIF et la capitule. La muraille qui l'entourait est détruite en 904.

SETIF continuait de relier les grandes villes musulmanes de FES à TUNIS et à l'Orient. Mais l'intensité des changements politiques et économiques à l'époque des dynasties arabo-berbères cause sa décadence. Décrite comme petite ville à la fin du 15<sup>e</sup> siècle, SETIF était alors rattachée au royaume HAFSIDE de BOUGIE.

## **Présence turque Berbérie 1515-1830**

A l'époque Turque la région de SETIF était dominée par les grandes familles locales dont les AMEURS qui furent une grande fraction ; et gouvernés par les chefs Turcs envoyés par les Beys de CONSTANTINE. Cette organisation laisse SETIF, et sa région, loin des pouvoirs politiques et la marginalise. Il faudra attendre la colonisation française pour assister à une reconstruction et renaissance de la ville, disparue depuis.



Mairie de SETIF

## **Présence française 1830-1962**

La haute plaine de SETIF s'étend depuis CONSTANTINE jusqu'aux Portes de Fer ; au Nord, les Monts des BIBANS et des OULAD KEBBAB lui donnent pour limites les massifs de la Petite Kabylie ; au Sud les Monts du HODNA bordent la cuvette du HODNA et la zone des Hauts Plateaux. Circonscrite de cette façon, la haute plaine de 1 000 mètres au milieu de laquelle se trouve SETIF apparaît beaucoup plus homogène que la haute plaine de GUELMA ; c'est dans son ensemble une des plus fertiles régions de toute l'Algérie. Très tôt la colonisation française s'y porta.

Autour de SETIF, la partie centrale de la plaine fut la première peuplée. La banlieue de SETIF, dès 1847, recevait ses colons et bientôt la ville s'entourait de villages pour la plupart créés par la grande compagnie genevoise de colonisation. AÏN TAGROUT naquit en 1873.

Vers le Sud, dans une région plus voisine des steppes et des chotts d'autres villages ont été créés tels que COLBERT (en 1891) et TOCQUEVILLE (en 1892)

**TIXTER** doit son nom à un Oued qui prend naissance à 3 km au Sud-est.

La création d'un hameau industriel à la gare de TIXTER, en 1892, située sur le chemin de grande communication N 38 de TOCQUEVILLE à AÏN-TAGROUT à 15 km à l'Ouest de SETIF, est envisagée en 1903.



AÏN TAGROUT : Le caravansérail

Le 15 octobre 1903, l'Administrateur des RHIRAS rédige un rapport d'où il résulte qu'après examen approfondi de la question et de la visite des lieux que l'on pourrait installer sur ce point 5 à 6 fermes de 80 à 90 hectares environ et former 10 lots industriels d'une superficie de 0,30 à 0,40 ares aux abords de la gare.

#### **Hydrographie**

La ville possède deux sources d'eau, AÏN-TOUSSIT et TIXTER. AÏN-TOUSSIT est directement exploitée pour les besoins domestiques et les animaux. L'oued TIXTER, qui prend sa source à 3 kilomètres au Sud-est, est exploité pour l'agriculture. Un puits de 14 mètres de profondeur a été creusé lors de la construction de la gare en 1892. La ville possède un château d'eau construit dans les années 1950. Il y a une retenue collinaire à 4 kilomètres à l'Est de TIXTER. Elle s'écoule ensuite jusqu'au barrage d'AÏN ZADA au Nord.

#### **Problème de l'eau**

La difficulté qui se présente, est d'assurer l'alimentation en eau potable de la gare. Le sieur COUDERC qui s'est fixé sur ce point à creusé un puits et a trouvé une eau excellente à 14 mètres de profondeur. En conséquence les lots peuvent être alimentés par un puits muni d'une pompe avec fontaine et abreuvoir.

Le territoire de TIXTER n'a pas été habité jusqu'ici que par le personnel de la gare et de la famille COUDERC.

Le climat est sain, TOCQUEVILLE situé à 14 km est relié deux fois par jour par un service de voiture, la route nationale d'ALGER à CONSTANTINE à 9 km.

Le Centre dont il s'agit peut-être composé de 10 lots à bâtir à vendre à des commerçants et de 5 à 6 fermes de 80 à 90 ha, à allotir aux environs.



Mairie de TOCQUEVILLE

### **Accord du Gouverneur**

Le 30 novembre, le Gouverneur général donne son accord pour la réalisation du hameau. Son périmètre sera formé au moyen de parcelles domaniales de 166, 26 hectares et de terres collectives de culture que la Djemâa du douar Bled LARBAA s'est montré disposé à céder à l'Etat en échange de terres domaniales situées dans le même douar et dans celui des OULED MOSLY. Afin d'indemniser les Indigènes de leur déplacement, de larges compensations leurs sont accordées, en règle générale elles sont d'un tiers environ de terres supplémentaires.

Un employé des chemins de fer, Mr COUDERC, fonda alors le premier commerce du village. Marié, chargé de famille, il obtint un lot dans la partie Est où devait être édifié le futur Centre. Il construit une petite maison abritant outre son habitation, un café, une épicerie, vins en gros.

### **Premiers colons**

Le périmètre de colonisation établi, les lots de 75 ha de terres, tufs, terres blanches de maigre qualité furent adjugés aux premiers arrivants en 1904 : MEUNIER, RICHAUD Pierre, WEIGEL Henri, FARLIN Paul, FRANCE, TERRASSES, Charles, BOUMANDHOU. En 1907 d'autres postulants sont arrivés.

Des lots de jardins ainsi qu'un bureau de Facteur-Receveur sont créés.

Aménagements de canaux d'irrigation et création définitive des lots de jardins en 1908.

Le 25 septembre, le projet d'acte établi par le Service des Domaines en vue de constater les cessions à l'Etat, par les Djemâas des douars Bled LARBAA, des OULED MAHALLA et de GUEBELT S'DIM, des terrains nécessaires à la création du hameau routier de TIXTER, est soumis à la signature du Président de la République.

### **TIXTER s'agrandit**

En 1910 : Création d'une Mairie-Ecole, d'une poste.

En 1912 : la population est de 67 Européens et de 152 Indigènes.

En 1919 : Construction d'un mur d'enceinte du cimetière.

De 1954 à 1959 ; Plan spécial d'aménagement communal = Construction d'une Mairie, d'un Bureau de Poste, d'un Centre de Santé AMC, construction d'une conduite d'eau de 6 Km de longueur avec château d'eau et des fontaines, goudronnage des routes, aménagement d'un square, construction d'un silo à grains, aménagement des aiguillages de la Gare.

Le Centre rattaché administrativement à la commune mixte des RHIRAS à COLBERT, passe ensuite aux MAÂDID jusqu'en février 1957 date à laquelle le partage de la commune mixte des MAÂDID par l'Administrateur ECHENTOUNER, homologué par Robert LACOSTE, gouverneur Général, classe TIXTER en commune de plein exercice avec le territoire des douars LARBAA et MOSLY

Le 21 septembre 1958, le Maire Mr Roger RENARD, agriculteur président de la CGA et des SAP procède à l'inauguration de la nouvelle Mairie.

En 1960, le nombre d'Européens résidant sur la commune est de 77.

### **Minerais de phosphates**

Le centre de TIXTER était le point de départ des minerais de phosphates, extraits des gisements, dits de la mine Anglaise, à 12 kms au Sud-est, à l'Est du KEF el NAGA et aussi des calamines extraites de la mine d'EL ADRA, situés à 6 km de SAINT RAMES.

Le trafic ferroviaire important, la gare est dotée d'un pont bascule double, le plus grand du département de Constantine et d'un système important de plaques tournantes.

La Société des phosphates a construit pour ses besoins, sur le mamelon à l'Est du village, une véritable petite gare, avec de nombreux aiguillages, plaques tournantes, quai de déchargement.

La Société des minerais de zinc avait édifié un grand baraquement, situé sur la bande de terre, entre la route et l'emprise des chemins de fer.

Source : *Les villages des Hauts Plateaux Sétifiens*

### Train et Routes de Communication

La ligne de voie ferrée *CONSTANTINE à ALGER* (Compagnie de l'Est-Algérien) a été construite par les Français. Cette ligne n'est opérationnelle jusqu'à EL-ACHIR, au delà de BORDJ-BOU-ARRERIDJ, sur un parcours de 238 kilomètres. Par la suite elle pénétrera dans le département d'ALGER par BENI-MANSOUR, pour aboutir à ALGER en passant par BORDJ-BOUHIRA, PALESTRO et MENERVILLE. Elle desservait les stations suivantes : CONSTANTINE, Hippodrome, OUED-HAMIMIM, KHROUB, OUED-RHAMOUN, EL-GUERRA, TELEGMA, MECHTA-el-ARBI, SAINT-DONAT, BIR-el-ARCH, SAINT-ARNAUD, RAZ-el-MA, SETIF, MESLOUG, Le HAMMAM, **TIXTER**, AÏN-TASSERA, CHEMA, EL-ANASSER, BORDJ-BOU-ARRERIDJ, EL-ACHIR.



TIXTER de nos jours...

Ont été classés comme chemins de fer d'intérêt général, pour être ultérieurement construits, les chemins de : SOUK-AHRAS à TEBESSA ; de BATNA à BISKRA, d'AÏN-BÉIDA à un point à déterminer soit sur la ligne de CONSTANTINE à BATNA, soit sur celle de BÔNE au KHROUB; de BENI-MANSOUR à BOUGIE et d'OUED-**TIXTER** (près SETIF) à BOUGIE.

## **Ruines Romaines :**

Lorsqu'on s'éloigne de SETIF par chemin de fer, en se dirigeant à l'Ouest vers ALGER, la troisième station que le train rencontre, à 37 Km, est celle de TIXTER. Point de village autour de la gare qui se dresse seule dans la plaine ; c'est une sorte de désert. A une lieue seulement au Sud, dans un repli de terrain, quelques masures arabes. On arrive bientôt après à un petit oued, sur la rive gauche duquel se voient des ruines romaines. Nous en indiquerons très exactement la topographie en les plaçant au lieu dit OUED OUM LAHDAM, douar LARBAA, commune mixte des RIRHAS, à 1 km à l'Est de la borne 5<sup>km</sup> 500 du chemin de TIXTER à RAS EL OUED (ndlr : TOCQUEVILLE).

C'est là que nous avons lu et recueilli une des plus importantes inscriptions chrétiennes que l'Afrique ait fournies jusqu'à ce jour. En voici d'abord le texte :

Hauteur : 1,30 ; largeur 1,30 ; épaisseur sur les bords 0,25, diamètre de la cavité supérieure, en face de la 8<sup>ème</sup> ligne, 0,10. Sur la tranche inférieure figure :

**P O S V I T B E N E**

**NATVS ET PEQVARIA**

*Mémoria sa(n)cta. – Victorinus Miggin, septimu(m) idus sept(e)m(b)r(es), dbv et dabulail, de lign(o) crucis, de ter(ra) promi(s)onis ub(i) natus est C(h)ristus, apostoli Petri et Pauli, nomina m(a)rt(y)rurum Datiani Donatiani C(y)priani Nemes(i)ani [C]itini et Victo[ri]as. An(n)o proc(inciae) (tr)ecentivi(g)es(imo) – Posuit Benenatus et Pequarla*

C'est pendant la construction de la route qui doit joindre à la gare de TIXTER le futur village de RAS EL OUED (TOCQUEVILLE), que fut découverte cette inscription. Là, comme en bien d'autres endroits, les ruines romaines avaient paru à l'entrepreneur une carrière d'exploitation facile. Tandis qu'ils déterraient quelques pierres de grand appareil émergeant à la surface du sol, ses ouvriers rencontrèrent à une petite profondeur (environ 0<sup>m</sup>, 50) le texte qui nous occupe. Le surveillant des Ponts et Chaussées, monsieur SEJOURNE, s'empressa de faire respecter ce monument. Il eut en outre la bonne volonté de le dessiner et d'en transcrire l'écriture. M. STEPHANOPOLI, receveur des domaines à SETIF, voulut bien nous montrer ce croquis. Les lettres, assez mal gravées, n'avaient pas toujours été reconnues par le copiste ; aussi la lettre de M. SEJOURNE nous apprit peu de chose. Elle nous laissa du moins soupçonner que le texte véritable pouvait offrir de l'intérêt.

Nous nous trouvions en effet en présence du plus ancien document africain, qui parle du culte des reliques de la vraie Croix de BETHLEEM et des Apôtres saint PIERRE et saint PAUL. M. l'abbé DUCHESNE, à qui nous nous étions empressés de transmettre la nouvelle, voulut bien en entretenir l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres, dans la séance du 6 décembre 1889. Les commentaires dont il accompagna sa communication nous guideront dans l'étude de notre texte. Ajoutons que, grâce à monsieur REUSS, ingénieur des Ponts et Chaussées à SETIF, la pierre a, depuis, été transportée au Louvre ; elle y occupe une place dans le musée chrétien...

Pour lire la suite (à partir des pages 440 et suivantes) : [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/mefr\\_0223-4874\\_1890\\_num\\_10\\_1\\_6652](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/mefr_0223-4874_1890_num_10_1_6652)

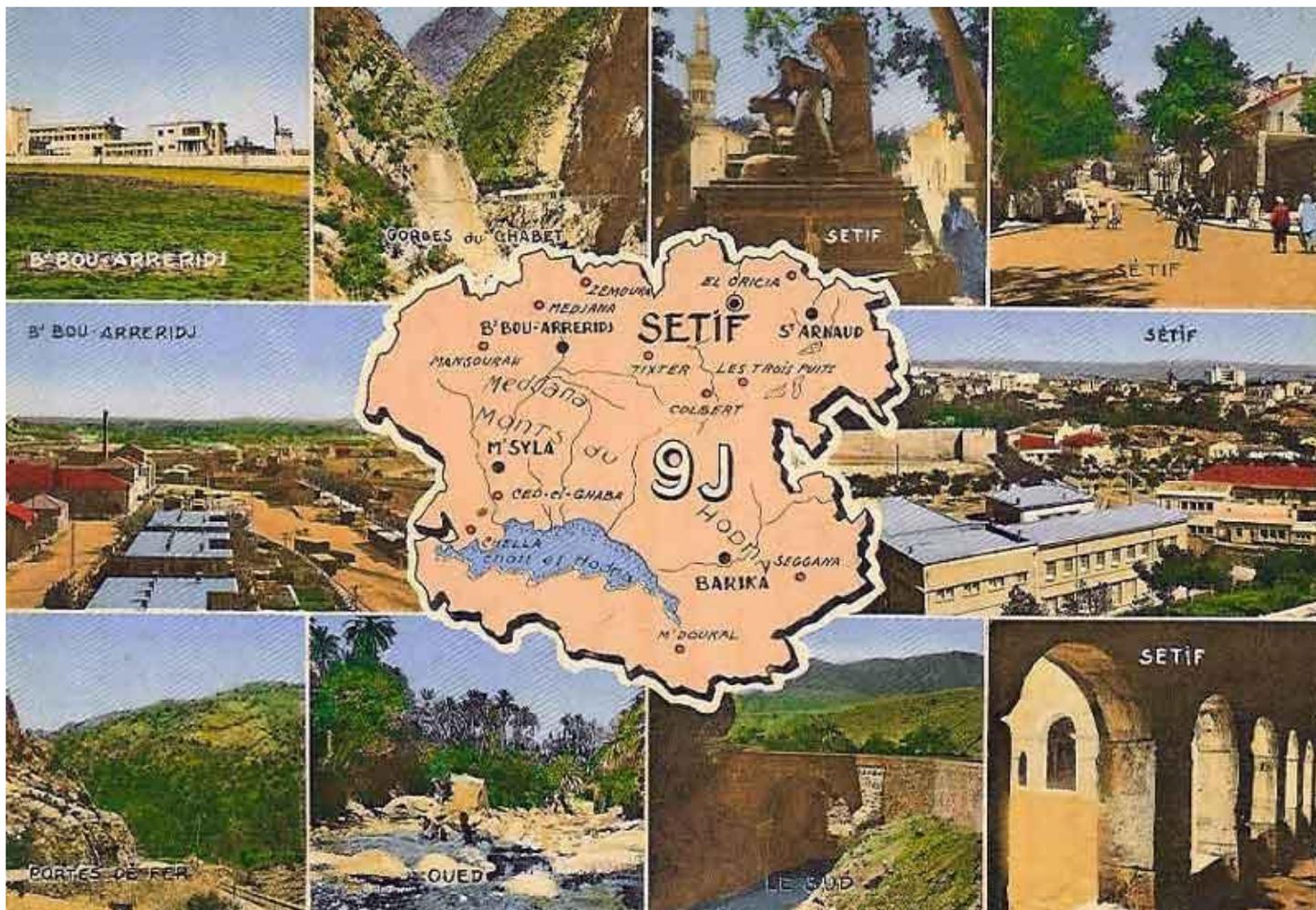
## **Département :**

**Le département de SETIF fut un département français d'Algérie entre 1957 et 1962.**

Considérée depuis le 4 mars 1848 comme partie intégrante du territoire français, l'Algérie fut organisée administrativement de la même manière que la métropole. C'est ainsi que pendant une centaine d'années, la ville de SETIF, fut une sous-préfecture du département de CONSTANTINE, et ce jusqu'au 20 mai 1957. À cette date ledit département est amputé de sa partie méridionale, afin de répondre à l'accroissement important de la population algérienne au cours des années écoulées.

Le département de SETIF fut donc créé à cette date, et couvrait une superficie de 17 405 km<sup>2</sup> sur laquelle résidaient 1 001 461 habitants et possédait huit sous-préfectures : AKBOU, BORDJ-BOU-ARRERIDJ, BOUGIE, KHERRATA, LAFAYETTE, M'SILA, SIDI AÏCH et SAINT-ARNAUD.

**L'Arrondissement de BORDJ BOU ARRERIDJ comprenait 25 centres : AÏN TAGROUT – BIR KASDALI - BLONDEL – BORDJ BOU ARRERIDJ – BORDJ MEDIANA – BORDJ REDIR – CERIZ – DAVOUST – EL ACHIR – EL MAIN – GALBOIS – HARRAZA – HASNOUA – KSOUR – LABARDINAIS – LAVOISIER – LECOURBE – MAC DONALD – MANSOURAH – MERDJ MEDIANA – OULED RACHED – PAUL DOUMER – TIXTER – TOCQUEVILLE – ZEMMORA -**



## MONUMENT AUX MORTS



Bordj-Bou-Arréridj - Monument aux Morts de 1870 et Cours Du Cheyron

Aucun relevé spécifique n'a été trouvé concernant la commune de TIXTER.  
 Le relevé n° 57418 concernant la Commune mixte de RHIRA mentionne **247 noms de soldats "Mort Pour la France" au titre de la guerre 1914/1918**, mais il n'y a aucun natif de TIXTER.

**SYNTHESE** réalisée grâce aux sites ci-dessous :

Et si vous souhaitez en savoir plus sur TIXTER, cliquez SVP, au choix, sur l'un de ces liens :

[http://encyclopedie-afn.org/Historique\\_Tixter - Ville](http://encyclopedie-afn.org/Historique_Tixter_-_Ville)

[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/mefr\\_0223-4874\\_1890\\_num\\_10\\_1\\_6652](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/mefr_0223-4874_1890_num_10_1_6652)

[http://fr.geneawiki.com/index.php/Alg%C3%A9rie - Tixter](http://fr.geneawiki.com/index.php/Alg%C3%A9rie_-_Tixter)

[http://aj.garcia.free.fr/qeo\\_algerie/Constantine22.htm](http://aj.garcia.free.fr/qeo_algerie/Constantine22.htm)

## 2/ Différenciation entre le FLN et le courant Messaliste - 14<sup>ème</sup> Episode

- 1<sup>er</sup> Episode = Présentation (INFO 489),
- 2<sup>ème</sup> Episode = Au marge d'un récit déterministe (INFO 490)
- 3<sup>ème</sup> Episode = La progressive réappropriation historique (INFO 491 - 492)
- 4<sup>ème</sup> Episode = La Crise du MTLD 2<sup>ème</sup> partie (INFO 493)
- 5<sup>ème</sup> Episode = Les préparatifs des Messalistes et des Activistes (INFO 494),
- 6<sup>ème</sup> Episode = Suite... (INFO 495),
- 7<sup>ème</sup> Episode = Suite... (INFO 496),
- 8<sup>ème</sup> Episode = La confusion des lendemains du premier novembre (INFO 497)
- 9<sup>ème</sup> Episode = Suite de la " Confusion des lendemains du 1<sup>er</sup> Novembre..." (INFO 498)
- 10<sup>ème</sup> Episode = Suite de la Confusion des lendemains du 1<sup>er</sup> novembre (INFO 499)
- 11<sup>ème</sup> Episode = Au CAIRE et dans les maquis, contacts et tentatives de conciliation (INFO 500)
- 12<sup>ème</sup> Episode = Au CAIRE et dans les maquis, contacts et tentatives de conciliation..... Suite (INFO 501)
- 13<sup>ème</sup> Episode = Premières ruptures – Premiers affrontements (INFO 502)

### Episode 14 = Premières ruptures – Premiers affrontements, suite...

Ce fut par un véritable combat de front, engageant plusieurs centaines d'hommes des deux côtés – 500 sous les ordres de BELLOUNIS du MNA, 700 avec AMIROUCHE du FLN – que se termina la « bataille de la Kabylie ». L'affrontement militaire qui eut lieu à la fin de l'automne 1955 dura 48 heures. AMIROUCHE avait envoyé ses hommes, répartis en petits commandos, prendre position, sans éveiller l'attention, sur les crêtes entourant le vallon où la troupe de BELLOUNIS avait commis la faute stratégique d'établir son campement.

Lorsque le responsable du FLN donna l'assaut à la tête de ses partisans, il avait sur BELLOUNIS et son groupe encerclé, le double avantage de la surprise et du terrain. A la fin du combat, le succès d'AMIROUCHE était écrasant. En décrochant les messalistes se replièrent d'abord vers le DJURDJURA, puis finalement sur les régions présahariennes ; sur ces territoires où la population était très clairsemée et la surveillance aérienne facile, les groupes MNA furent obligés, pour survivre, de se diluer.



Mohammed BELLOUNIS (1912/1958) : [http://fr.wikipedia.org/wiki/Mohammed\\_Bellounis](http://fr.wikipedia.org/wiki/Mohammed_Bellounis)

Grosso modo ils opérèrent dans le triangle AFLOU – BERROUAGHIA – TOUGGOURT qui se trouva être aussi à peu près la willaya 6 du FLN, celle qui n'avait jamais existé que sur le papier. Assez mal armés et relativement peu agissant, ils subsistaient encore au printemps 1957 et allaient être à l'origine de l'affaire dite de MELOUZA.

Vers la fin du conflit, en 1961, MESSALI, alors dans un isolement politique et organisationnel définitif, revint longuement sur cette première rupture ouverte dans les maquis. Dans son journal, *La voix du Peuple*, il tenta de justifier la tactique que le MNA avait adoptée à l'égard de l'ALN. Celle-ci aurait pu rester un cadre commun entre les deux organisations. Pour MESSALI, l'initiative de la rupture venait du FLN. « Au début de la révolution, tous les combattants de l'ALN étaient des militants du MTLD et des hommes préparés au combat par l'O.S. Ils ne voyaient dans la création du CRUA puis du FLN qu'un différend

politique minime qui ne les touchait pas beaucoup sur le plan militaire. Le début des événements leur donna raison. En effet pendant plus d'un an, les combattants de l'ALN / MNA et ceux qui se réclamaient du FLN ne voyaient aucune raison de s'opposer, luttant pour les mêmes raisons et pour les mêmes buts. Nous vîmes souvent à cette époque des combattants des deux parties bivouaquer ensemble et il n'était pas rare que les chefs militaires s'échangeassent des combattants suivant la compétence de ceux-ci dans telle ou telle branche et les besoins des différents groupes.

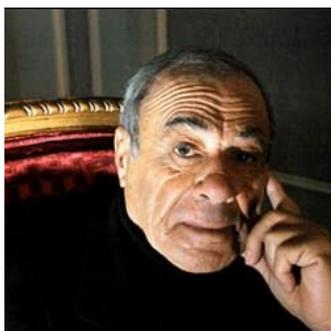


Massacre (303 morts) de MELOUZA en 1957 par le FLN : [http://fr.wikipedia.org/wiki/Massacre\\_de\\_Melouza](http://fr.wikipedia.org/wiki/Massacre_de_Melouza)

La fin de l'année 1955 changea la face des choses avec l'embrigadement au sein du FLN d'éléments à moralité plus ou moins nette et l'arrivée dans les maquis d'hommes nouveaux, dotés d'une optique révolutionnaire assez spéciale.

Une épuration sanglante, la première, mais qui fut malheureusement suivie de beaucoup d'autres, eut d'abord lieu dans les maquis qui combattaient sous le nom d'ALN / FLN. Ces maquis malgré leur appellation, comptaient bon nombre de *Djounoud* fidèles à MESSALI HADJ et au MTLD devenu MNA (ils en comptent encore pas mal). Tous durent se conformer ou se résigner à mourir de la façon la plus déshonorante, assassinés par leurs propres frères de combat comme traîtres à la Révolution.

Les premiers affrontements meurtriers entre les messalistes et le FLN se déroulèrent exclusivement de Kabylie. Ce n'est qu'à la fin de l'année 1955 qu'ils s'étendirent à la capitale de l'Algérie où l'influence du MNA demeurait grande. La première « *Bataille d'Alger* » ce fut les « *règlements de compte entre Musulmans* », véritable prélude à une insécurité complète qui se développa quelques mois plus tard. Dans la phase préparatoire à l'affrontement pour le contrôle de la ville, le FLN mit l'accent sur la conquête du « *milieu* » algérois de la Casbah. A l'initiative de Yacef SAADI, furent donc recrutés, entre autres : ALI (LA POINTE), CHAÏB (LE CORBEAU), MOHAMED (YEUX BLEUS). Lors d'une réunion aux ISSERS, le 15 octobre, OUAMRANE et KRIM ordonnèrent aux militants FETTAL, BOUCHAFA et CHAIB LE CORBEAU, ce dernier représentant les commandos de Yacef, « *d'éliminer les multiples réseaux qui à ALGER prétendaient représenter la révolution : en premier lieu le chef MNA, REHANI, bras droit de BELLOUNIS* ». En prévision d'un combat devenu inévitable, le responsable messaliste FERKOUL Larbi, venu en France, réorganisa les formations d'EL FIDAYOUN (branches armées du MNA). Il confia l'un des plus importants secteurs de la Casbah à Mohamed HAMANI, assisté d'Hattab LARBI et d'Alem BOUDJEMA. Il mit systématiquement les groupes armés en disposition d'affronter le FLN.



Yacef SAADI (1928/...  
[http://fr.wikipedia.org/wiki/Yacef\\_Sa%C3%A2di](http://fr.wikipedia.org/wiki/Yacef_Sa%C3%A2di)



Ali AMAR dit Ali la Pointe (1930/1957)  
[http://fr.wikipedia.org/wiki/Ali\\_la\\_Pointe](http://fr.wikipedia.org/wiki/Ali_la_Pointe)

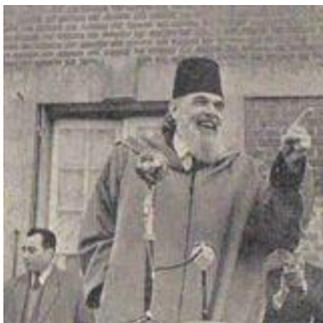


Mohamed OUDELHA dit Ali yeux bleus (1930/1958)  
<http://www.reflexiondz.net/LES-MARTYRS-DE-LA-REVOLUTION-ALGERIENNE->

Le 10 décembre 1955, BOUCHAFA et FETTAL exécutèrent le responsable MNA à ALGER (s'occupant en particulier des rapports avec les commerçants musulmans de la Casbah), REHANI, entre la rampe VALEE et la rue BENCHENEB. Dans

l'épreuve de force qui s'engageait dans la capitale, le MNA commença par perdre beaucoup de militants, arrêtés par les services de police. L'organisation messaliste attribua l'efficacité policière à des dénonciateurs anonymes venant du FLN. On retrouve cette version dans les documents préparés par les services du gouvernement général en septembre 1956 à l'intention de la délégation française à l'ONU. Si on ne peut se prononcer catégoriquement sur cette accusation, faute d'informations, on peut par contre émettre l'hypothèse que la police coloniale avait intérêt à faire croire aux militants MNA à des dénonciations, pour attiser la rivalité avec le FLN. L'efficacité policière s'expliquait très bien par la masse des informations qu'elle avait collectée pendant la crise du MTLD. Elle disposait entre autre du fichier complet des participants au Congrès d'HORNU, établi pour son usage par la police belge. Concernant par exemple l'arrestation de 49 messalistes dans l'Oranie, en octobre 1955, elle disposait du rapport de MEMCHAOUÏ à MESSALI sur la situation de l'organisation dans cette région, rapport saisi chez MESSALI au cours d'une perquisition.

Dans la capitale égyptienne, MEZERNA et Chaddy MEKKI à la suite de la constitution du « *Comité des dix* » se retrouvèrent isolés à tous points de vue : vis-à-vis du MNA, du FLN, des autorités égyptiennes. Dans une lettre à Aïssa ABDELLI, membre du bureau politique du MNA, MEZERNA tenta de plaider sa cause, lorsque fut connue la circulaire où il avait apposé son nom à côté des oulémas et de l'UDMA il accusa BOUDIAF d'avoir donné volontairement une fausse interprétation à son geste. MEZERNA parla de déloyauté à son égard. Dans une autre lettre datée du 18 mars 1955, il justifia son point de vue en se référant, implicitement, à l'expérience du mouvement des A.M.L. (Amis du Manifeste de la Liberté) constitué en 1944 entre les messalistes et les partisans de F. ABBAS : « *Si nous avons utilisé la formule de Front, c'est à l'intention des autres mouvements pour entraîner tout le monde dans cette bataille gigantesque qui mène la patrie devant un impérialisme forcené et non pour les militants d'un même mouvement* ».



MESSALI Hadj (1898/1974)

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Messali\\_Hadj](http://fr.wikipedia.org/wiki/Messali_Hadj)



Ahmed MEZERNA (1907/1982)

[http://www.assemblee-nationale.fr/sycomore/fiche.asp?num\\_dept=5246](http://www.assemblee-nationale.fr/sycomore/fiche.asp?num_dept=5246)



Ferhat ABBAS (1899/1985)

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Ferhat\\_Abbas](http://fr.wikipedia.org/wiki/Ferhat_Abbas)

MEZERNA se débattait en vain. Les dirigeants du FLN manoeuvrèrent pour faire éclater le « *Comité des dix* ». Ils s'en tinrent à leur exclusivisme à l'égard du MNA. MESSALI, quant à lui, ne se contenta pas de désavouer MEZERNA. Il refusa de prendre la présidence du front nouvellement créé au CAIRE, que les autorités égyptiennes lui avaient proposée. C'était l'impasse qui allait, là aussi, aboutir à la rupture. MEZERNA fit les frais de l'opération. Le 11 juillet 1955 il fut jeté en prison, sur l'ordre de NASSER et sous la pression de la délégation extérieure algérienne, pour n'être libéré qu'en 1960. Libre au CAIRE, il eut risqué de jouer, dans le Moyen Orient, le rôle d'un ambassadeur, malgré MESSALI, aussi actif qu'encombrant. Il partagea sa longue captivité avec Chaddy MEKKI qui avait été l'unique représentant du MTLD auprès de la Ligue Arabe jusqu'en 1952, date où il avait été remplacé par KHIDER et AÏT AHMED, car il s'était attiré les foudres du parti pour une histoire d'appartements jugée irrégulière.

Ecartant les désaccords qu'il avait eus avec MEZERNA, et pour faire face à l'adversité naissante, MESSALI allait mener une inlassable campagne pour la libération de ces deux militants. Dans un rapport aux cadres du MNA, rédigé en avril 1958, il écrivit : « *Le silence sur ces deux martyrs devient de plus en plus grave et inquiétant. Il n'est plus possible d'accepter cette situation car nos militants, l'opinion et notre conscience ne peuvent tolérer cet état de chose. Nous avons des devoirs à l'égard de ces deux détenus dont nous ignorons la situation de façon précise. En conséquence, il faut agir pour crever ce rideau de fer et de silence qui entoure la vie de ces deux détenus* ».

A suivre....

### 3/ Ces héritiers des « Bureaux Arabes » (Source : Historia magazine n° 99)

1844 : En créant les « *Bureaux Arabes* », BUGEAUD donne à l'Algérie son ossature administrative. En dépit de ses imperfections, le système aura le mérite d'inspirer l'institution des Communes Mixtes, la direction n'étant plus assurée par des officiers spécialisés, mais par des responsables civils, les Administrateurs.

Recrutés à l'issue d'un concours d'une haute tenue, les administrateurs de commune mixte forment un corps de 350 fonctionnaires venus d'horizons divers et dans le quel le métropolitain a rejoint le Français d'Algérie et le Musulman. Ils prendront plus tard l'appellation d'administrateurs des services civils.

La Commune Mixte, composée de centres de colonisation et des petites collectivités rurales que sont les douars, forme un ensemble administratif et technique.

Ses services regroupent autour de l'administrateur principal, un ou deux adjoints, un secrétaire, un *khodja* (interprète), un architecte ou agent voyer. Une équipe de « *cavaliers* » avec leur brigadier, vestige du goum, complète cet ensemble. Chaque douar est placé sous la houlette d'un caïd, qui est le « *feudataire* » de l'administrateur.

Le rôle de l'administrateur, chef d'une Commune Mixte, est considérable. Il dirige la population, maintient l'ordre, perçoit les impôts, fait tracer les routes, construit les écoles, veille au progrès économique et contrôle tous les services.

Une telle activité ne peut se concevoir sur le seul plan administratif. Plus qu'ailleurs, le contact humain est recherché. Dans les douars reculés, où l'autochtone ne côtoie pas d'Européen et végète sous la férule du Caïd, la visite de « *Sid el Hakem* » est à la fois un événement et un motif de réjouissance.

Il règle les *chikaïas*, parcourt les marchés et contrôle l'activité des responsables locaux ; cela d'autant mieux s'il se passe d'interprète. Cette particularité est d'ailleurs sanctionnée par un examen postérieur au concours : la fameuse « *note 2* ».

L'esprit de promotion des communes mixtes s'exerce dans les domaines les plus divers.

C'est ainsi qu'en 1946, l'administrateur DURNEY, chef de la commune mixte de M'SILA, soucieux de valoriser la région déshéritée du HODNA, crée une plantation d'oliviers inspirée de la magnifique olivaie de SFAX.

Cette œuvre, comme tant d'autres, illustre bien la pensée de JONNART (*Gouverneur Général 1900-1901, 1903-1911, 1918-1919*), dont les administrateurs s'étaient fait une règle : « *Il faut que les indigènes voient en nous autre chose que des gendarmes ou des marchands* ».



Charles JONNART (1857/1927) : [http://fr.wikipedia.org/wiki/Charles\\_Jonnart](http://fr.wikipedia.org/wiki/Charles_Jonnart)

Le rayonnement des administrateurs pourra se mesurer lors de la suppression des communes mixtes.

En effet, dans le cadre la loi du 20 septembre 1947, portant statut organique de l'Algérie, plusieurs projets seront successivement élaborés, visant à la suppression effective des communes mixtes.

Les difficultés rencontrées sur le plan pratique feront longtemps différer cette mesure et il faudra attendre 1956 pour que la question soit reprise.

Malgré une brillante carrière, consacrée au service de la France, les administrateurs des services civils verront leur image se ternir au fil des événements.

Ne les a-t-on pas surnommés les « *barons d'Empire* » ! Il serait plus juste de dire qu'ils ont été des bâtisseurs d'Empire ! Certes, on a pu dire de certains, non sans quelques injustices, qu'ils ignoraient les limites de leur circonscription. Cette boutade ne doit pas faire oublier les réalisations. Héritier des bureaux arabes, l'administrateur a su évoluer et adapter aux circonstances les problèmes de son temps.

En réalité, représentant d'un passé révolu, il est la cible favorite des nationalistes et d'une certaine presse.

A travers sa personne, c'est le thème de l'Algérie sous administrée qui se développe de la façon la plus injuste. En effet, pareille responsabilité ne saurait incomber à des hommes qui gèrent avec compétence des communes de la dimension, parfois, d'un département métropolitain.

Sur ce sujet, une contradiction flagrante doit être livrée à la réflexion.

Alors que le décret de 1956 permettait, par le jeu de la décentralisation, une meilleure administration du pays au niveau des petites collectivités, en transformant les douars en communes, le gouvernement algérien, par un décret du 16 mai 1963, a procédé à une réduction importante du nombre des communes qui passent de 1 624 à...669 !

1962 : Le retour en métropole. Comme leurs protégés, les administrateurs s'intègrent à la vie du pays. Pour cette phalange de fonctionnaires d'élites, c'est l'heure du « *recyclage* ». Nombre d'entre eux sont affectés auprès d'un préfet et chargés des questions de « *rapatriés* ». Les musulmans iront à leur bureau comme ils allaient au bordj : « *El Hakem* » les comprend si

bien !

Dans le même temps, la position de congé spécial leur est offerte, avec la retraite en toile de fond.

**1965** : Aux termes d'un décret du 17 février, « *le corps des administrateurs des services civils constitue un corps d'extinction* ». Un à un, les administrateurs quittent la scène ; discrètement ; certains sans être distingués de la Légion d'honneur. A défaut de retenir leur histoire, la nation, dont ils ont forgé le prestige, doit honorer le souvenir de ceux qui sont tombés, sans armes, au champ d'honneur, parce qu'ils symbolisaient la France.

■ ■ **IN MEMORIAM** ■ ■ :

(Extrait du site) : [http://www.rogerbk.com/download/1\\_CommunesMixtesdAlgerie\\_CahiersDeLaMemoire\\_RogerBenmebarek.pdf](http://www.rogerbk.com/download/1_CommunesMixtesdAlgerie_CahiersDeLaMemoire_RogerBenmebarek.pdf)

■ ■ Yves BANCEL (1915/1945) – Maurice DUPUY (1908/1955 – Germain FAURE (1913/1957) – André L'HERMITTE (1914/1957) - Jean REYNAUD (1908/1955) – René ROUSSEAU (1895/1945) ■ ■

**NDLR** : Je profite de cette parution pour rendre un hommage particulier à l'un de nos compatriotes, natif de CONSTANTINE, le Préfet (honoraire) Roger BENMEBAREK qui a été Administrateur des services civils en Algérie.

**4/ ANNABA : La ville clochardisée** (Source Mr Hausser)

[http://www.elwatan.com/regions/est/annaba/la-ville-clochardisee-12-01-2015-284650\\_133.php](http://www.elwatan.com/regions/est/annaba/la-ville-clochardisee-12-01-2015-284650_133.php)



C'était avant....

Depuis quelques années, Annaba n'offre plus cette image de coquette qui lui a été attribuée précédemment. Elle sombre actuellement dans une **clochardisation** programmée. Les annabis sont étonnés de voir leur quatrième ville se dégrader jour après jour. Les eaux pluviales charrient à travers les quartiers des tas de débris et d'ordures solides.

Sans wali depuis plus d'un mois, sans chef de daïra depuis plus d'une année, Annaba est actuellement vouée au laisser-aller. La majorité des rues du chef-lieu et celles de ses banlieues sont dans un état déplorable. Certaines routes, dont la détérioration remonte à plusieurs années, n'ont pu être bitumées jusqu'alors.

Elles sont devenues impraticables en période de pluie, à l'image de celles des cités Genie Sider, Bouzered Hocine, Seybouse, Oued D'heb, la cité Auzas, l'Orangerie, Oued Forcha. Pis, certaines sont devenues inaccessibles même en voiture. Par manque de bac à ordures, d'autres sont envahis par les déchets ménagers, faute de ramassage régulier...

Cet état déplorable à plus d'un titre est constaté à la rue Larbi Tébessi (ex Bouscarin), El Hatab, Leghzala, la Colonne, et la rue Benbadis. Les charrettes de fruits et légumes ou autres ustensiles et effets vestimentaires sont omniprésentes. Une véritable plaie béante dans l'environnement immédiat de cette ville. Ces vendeurs ambulants agressent quotidiennement les conducteurs de véhicules qui tentent de se frayer un espace pour stationner.

Baisse de vigilance également dans les différents marchés de la ville où les pouvoirs publics ont démontré leur incapacité à réorganiser et restructurer ces espaces en matière de sécurité et d'hygiène alimentaire. Les trottoirs sont squattés par diverses marchandises, obligeant les piétons à emprunter la route. Qui dit mieux ?

**5/ Maroc - Salaheddine Mezouar : "La France n'est pas engagée avec nous"**

Dans une interview exclusive à "Jeune Afrique", le ministre marocain des Affaires étrangères et de la Coopération dénonce le manque de détermination de la France dans la résolution du conflit qui l'oppose au Maroc dans l'affaire dite de "la gifle de Neuilly".

"Notre sentiment est qu'il n'y a pas chez notre partenaire français de volonté politique réelle de faire obstacle aux manipulations anti-marocaines émanant de milieux connus pour leur hostilité à notre rencontre. C'est cette absence d'engagement et de détermination, cette frilosité, cette sorte de porosité constatée au cœur même du pouvoir vis-à-vis des pressions de certains lobbys qui portent atteinte à la sérénité de notre relation".



Dans une interview exclusive à *Jeune Afrique*, le ministre marocain des Affaires étrangères et de la Coopération, Salaheddine Mezouar, fustige la responsabilité de la France dans le conflit diplomatique qui l'oppose au Maroc depuis "la gifle de Neuilly".

Les déclarations du ministre marocain interviennent à un moment où la France, endeuillée par l'attaque meurtrière contre le magazine *Charlie Hebdo*, a plus que jamais besoin d'un partenaire solide comme le Maroc pour l'aider dans la lutte anti-terroriste. Mais la fermeté du discours marocain laisse pourtant présager que la réconciliation est loin d'être actée.

**Le DRIAN dans le viseur....**

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : <http://www.jeuneafrique.com/Article/ARTJAWEB20150109175309/>

## 6/ CHARLIE HEBDO : Revue de Presse

### ■ CES POLICIERS - DES HEROS ■



**Une pensée pour leurs familles.**

### -Le grand malaise des musulmans

Les instances nationales de l'islam se mobilisent, mais les jeunes des banlieues les récusent....

Cliquez SVP sur ce lien pour la suite : <http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2015/01/13/01016-20150113ARTFIG00426-le-grand-malaise-des-musulmans.php>

### -Boualem SANSAL : "A ce point, la passivité des musulmans est mortelle"

Boualem SANSAL est un écrivain algérien. Infatigable adversaire des islamistes et du régime algérien, il a reçu, entre autres, le prix Tropiques en 1999 pour *Le Serment des barbares*, le grand prix RTL-Lire pour *Le Village de l'Allemand* en 2008, le prix du Roman arabe en 2012 pour *Rue Darwinou* encore le grand prix de la Francophonie en 2013. Il vit en Algérie.

*Quel a été votre sentiment quand vous avez appris l'attaque contre les dessinateurs de Charlie Hebdo et celle de l'épicerie casher de la porte de Vincennes?*

L'incompréhension d'abord, puis l'effroi, la peine, le dégoût, la colère, la rage, l'envie folle de faire quelque chose. Les islamistes nous ont infligé tant de mal et nous, nous en sommes là, au même point, on pleure les morts, on attend le prochain drame, on tremble de peur et on se surveille pour ne pas offenser les islamistes. Notre dignité d'homme soi-disant libre en prend un sacré coup. Il faut absolument retrouver sa liberté et reprendre l'initiative, c'est ce que je me dis et que je répète depuis des années. Il faut refuser l'impuissance, nous ne sommes pas des moutons qu'on mène à l'abattoir.

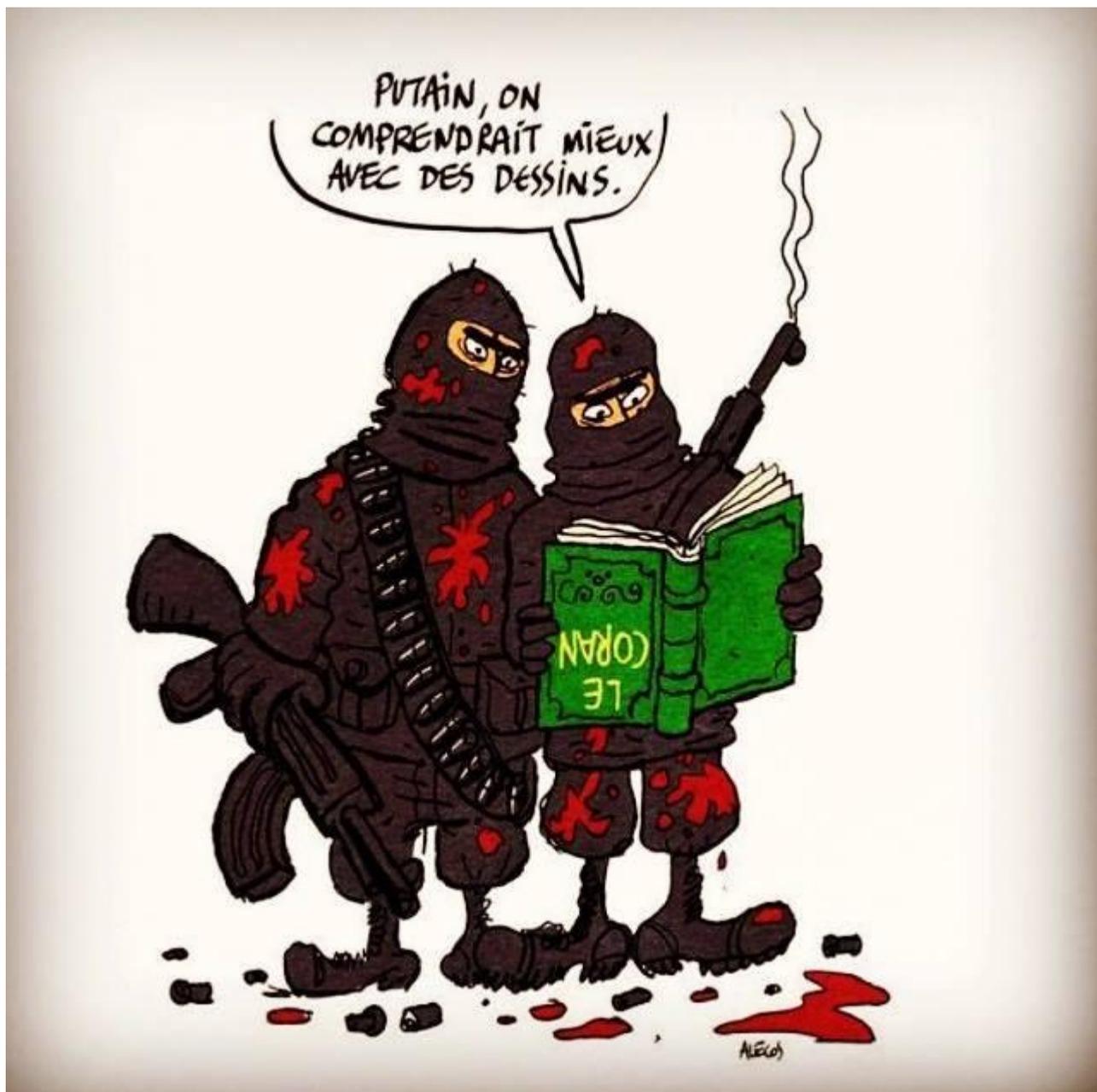
*Diriez-vous, comme le scandent les manifestants français, "je suis Charlie"? Est-ce un mot de ralliement juste à vos yeux?...*

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : [http://www.lexpress.fr/actualite/societe/boualem-sansal-a-ce-point-la-passivite-des-musulmans-est-mortelle\\_1640086.html](http://www.lexpress.fr/actualite/societe/boualem-sansal-a-ce-point-la-passivite-des-musulmans-est-mortelle_1640086.html)

### **-Etre "Charlie" ou pas : à Roubaix, "on marche sur des œufs"**

Samedi 10 janvier, à Lille, disons le sans fard : la population musulmane n'a pas su ou n'a pas voulu se mobiliser derrière la grande bannière noire "Je suis Charlie"....

Cliquez SVP sur ce lien : <http://tempsreel.nouvelobs.com/charlie-hebdo/20150112.OBS9774/etre-charlie-ou-pas-a-roubaix-on-marche-sur-des-ufs.html>



Source : <https://www.facebook.com/media/set/?set=a.164329393581572.42404.156075231073655&type=1>

### **-Pour Fox News, Paris s'apparente à Bagdad**

Cliquez SVP sur ce lien : [http://www.lexpress.fr/insolite/pour-fox-news-paris-s-apparente-a-bagdad\\_1640365.html#](http://www.lexpress.fr/insolite/pour-fox-news-paris-s-apparente-a-bagdad_1640365.html#)

### **-Châteauroux : un lycéen blessé par d'autres élèves après avoir défendu la laïcité**

L'adolescent de quinze ans est tombé dans un guet-apens après avoir défendu la tolérance et la laïcité sur Facebook. Les élèves mis en cause «se sont sentis attaqués dans leur religion», précise le proviseur...

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : <http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2015/01/12/01016-20150112ARTFIG00323-chateauroux-un-lyceen-blesse-par-d-autres-eleves-apres-avoir-defendu-la-laicite.php>

**-Charlie Hebdo «On avait peur, mais on est là»** (Source Mr H. Deliessche)

Amiens s'est encore mobilisé, ce dimanche, avec un millier de personnes. Amel, 35 ans, musulmane, franco-algérienne, témoigne :



Amel, 35 ans, est arrivée à Amiens en 2013. « *Je suis franco-algérienne. Je me suis installée avec mon compagnon qui est Français* », dit-elle, hier, alors qu'elle agite un drapeau tricolore depuis plusieurs minutes et le départ du cortège, place Léon-Gontier. Un cortège qui a terminé son parcours devant la mairie d'Amiens vers 16 heures.

« *Je suis musulmane. On doit avoir la liberté d'expression. C'est tout ce que je veux dire. La liberté d'expression doit être respectée, et on doit respecter tout le monde* », répète-t-elle....

Cliquez SVP sur ce lien pour la suite : <http://www.courrier-picard.fr/region/charlie-hebdo-on-avait-peur-mais-on-est-la-ia0b0n499512>

**NDLR** : Cela peut nous rappeler, sans le drapeau algérien, ce qui s'est passé un 13 mai 1958 en Algérie, Et après !!!  
Cliquez SVP sur ce lien : <http://www.bvoltaire.fr/videos/ne-dirait-pas-comme-ca-mais-cest-un-message-de-paix.151555>

**-Manuel Valls a-t-il bloqué des écoutes sur le "clan" Kouachi ?**

Avant le 7 janvier, des interceptions antiterroristes demandées par la DGSE et la DGSI auraient été bloquées. Explications...

Cliquez SVP sur ce lien pour la suite : [http://www.lepoint.fr/editos-du-point/jean-guisnel/pourquoi-manuel-valls-a-t-il-bloque-des-ecoutes-sur-le-clan-kouachi-14-01-2015-1896339\\_53.php](http://www.lepoint.fr/editos-du-point/jean-guisnel/pourquoi-manuel-valls-a-t-il-bloque-des-ecoutes-sur-le-clan-kouachi-14-01-2015-1896339_53.php)

**7/ L'attentat le plus meurtrier depuis 1961 !**

Nous venons de subir, pendant trois jours, des faits dramatiques qui ont réveillé en nous de vieux souvenirs liés aux terribles épreuves subies en Algérie un demi-siècle plutôt. Nous ne sommes pas les seuls à s'y référer puisque des journalistes français ont immédiatement fait mention d'un attentat meurtrier, survenu le 18 juin 1961 dans le train Paris-Strasbourg, eu égard à la comparaison du nombre des victimes.

Ils mettent en cause, presque à l'unisson, l'OAS. L'hypothèse d'alors devient une certitude puisque ce « *Secret d'Etat !* » est révélé suite aux investigations d'un journaliste...en 1991 (!).

Quel était l'intérêt de l'OAS France à commettre un tel acte, surtout à ces débuts ? Sachant qu'elle serait mise au pilori de l'opinion publique d'alors bien maîtrisée et conditionnée par le pouvoir en place.

Qu'en est-il exactement. Revue de presse :

En 1961, durant l'enquête, Jacques DUCLOS, un des dirigeants du Parti communiste français attribue lors de débats parlementaires cet attentat à l'OAS, qui a laissé une lettre de menace de faire sauter la voie au chef de gare de Vitry-le-François avant l'attentat et critique « *les affirmations officielles faites à la suite de cette catastrophe pour écarter l'éventualité d'un sabotage* », que l'enquête traîne depuis plus de six mois, qu'aucune explication n'a été donnée à la SNCF, que les victimes se sont vues refuser toute indemnisation et qu'en l'absence de conclusion que les autorités puissent disculper l'OAS. La cour de cassation a estimé qu'il n'y avait aucune preuve que les auteurs de l'attentat ne fissent pas partie de la SNCF.



Selon le journaliste d'investigation Pierre ABRAMOVICI cet attentat de l'OAS est « *L'attentat ferroviaire resté secret d'État* », et dès le début l'enquête la sureté parisienne écarte la thèse de l'attentat malgré une lettre anonyme reçue par le chef de gare de Vitry-le-François plusieurs semaines avant et donnée à la police mais sans suite.

Pour l'historienne Anne-Marie Duranton-Crabol, *spécialiste de l'extrême droite*, l'attribution de cet attentat à l'OAS s'est faite très tard parce que ses auteurs qui étaient très jeunes n'avaient pas été tous inculpés. Les historiens Jacques Delarue et Odile Rudelle mettent cet attentat « *dans le sillage* » du Putsch des généraux du 21 avril 1961.

**Source :** [http://www.lemonde.fr/societe/article/2015/01/07/l-attentat-le-plus-meurtrier-depuis-1961\\_4550888\\_3224.html](http://www.lemonde.fr/societe/article/2015/01/07/l-attentat-le-plus-meurtrier-depuis-1961_4550888_3224.html)

«...L'attentat sanglant, mercredi 7 janvier, contre le journal *Charlie Hebdo* à Paris est le plus meurtrier en France depuis plus de 50 ans. Pour retrouver un bilan meurtrier aussi dramatique, il faut remonter au début de la V<sup>e</sup> république, alors en pleine guerre d'Algérie. En 1961, l'Organisation armée secrète (OAS) pose une bombe sous le train Strasbourg-Paris à hauteur de Vitry-le-François. L'explosion fait dérailler le train, le bilan humain est de 28 morts ».

Toutefois, pour *le Parisien* en 2015, le doute subsiste sur le fait que le déraillement soit un attentat de l'OAS, mais plusieurs historiens, journalistes et *Le Monde* considèrent que c'est bien le cas et le plus meurtrier attribué à l'OAS hors de l'Algérie.

Le mensuel *Historia* développe une autre probabilité (<http://www.historia.fr/mensuel/689/lattentat-ferroviaire-reste-secret-detat-01-05-2004-55605>) :.....D'emblée, l'enquête, confiée à la Sûreté de Paris, s'oriente vers l'accident, écartant la thèse de l'attentat. Pourtant, quelques semaines auparavant, le chef de gare de Vitry-le-François avait reçu une lettre anonyme annonçant un sabotage, qu'il avait immédiatement transmise à la police locale. Sans suite apparente.

Le Journal, *Les Dernières Nouvelles d'Alsace*, suggère quant à lui, deux hypothèses concernant cette catastrophe.

Source : <http://www.dna.fr/faits-divers/2015/01/11/18-juin-1961-l-attentat-du-strasbourg-paris>

**NDLR** : Puisqu'on se réfère à l'Histoire pourquoi alors ne pas citer la rupture barrage du MALPASSET, survenue le 2 décembre 1959, et qui a fait 423 victimes dans la région de FREJUS

Faut-il rappeler que la chaîne de télévision ARTE a fait une révélation surprenante dans un documentaire allemand récemment diffusé. Une information reprise par Emmanuel BERRETTA sur son blog du *Point*. Selon les services secrets d'Allemagne de l'Ouest, la rupture du barrage de MALPASSET, aurait été provoquée par un attentat du FLN.

Source : <http://bigbrowser.blog.lemonde.fr/2013/01/24/effet-dune-bombe-selon-arte-la-catastrophe-de-frejus-serait-un-attentat-du-fln/>

Pourquoi une hypothèse devient maintenant une thèse approuvée alors qu'il n'y a jamais eu de revendication OAS ; celle du barrage non prise en considération, de facto, car là invraisemblable. Quel était l'intérêt de l'OAS, balbutiante, à commettre un tel acte en France ? A qui profite le crime ?

Tout au long de cette guerre il y eut tellement de manipulations et de coups fourrés (*main rouge ou barbouzes par exemple*) que tout est possible dans cette triste affaire. On constate néanmoins, plus de 50 ans après, que nos journalistes formatés n'hésitent pas à être dans le déni, voire dans la facilité ! Pour quelles raisons ?

## **EPILOGUE TIXTER**

Année 2008 = 10.190 habitants



Ce château d'eau a été construit dans les années 1950, la peinture est nouvelle.

**BONNE JOURNEE A TOUS**

***Jean-Claude ROSSO***

